

COURRIER DES LECTEURS

de Anne MONNET, 51, Avenue de la Moselle, 54670 MILLERY,
cette étude d'une technique particulière de dentelle appelée "frivolité".
L'occasion nous est donnée de solliciter, auprès de nos lecteurs,
toute information, soit sur la technique elle-même,
soit sur des personnes qui, dans la région, la pratiqueraient..

Origine

La frivolité est un ouvrage de dames très ancien. Les connaisseurs estiment qu'elle remonte à l'Égypte antique. Des morceaux de cette dentelle auraient été retrouvés dans les pyramides. On en trouve des traces en Mésopotamie, en Asie. En Europe, c'est aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles qu'elle aurait connu ses heures de gloire. Les dames de la noblesse faisaient de la frivolité. Des tableaux le prouvent : Anna Chambers, comtesse Temple peinte par Allan Ramsay en 1760, Madame Adélaïde peinte par Nattier (tableau exposé au musée de Versailles, d'après un document de DMC daté du 2 juin 1880). La reine Marie de Roumanie a publié, avec Lady Hoare, en 1910, un recueil qui montrait des ouvrages réalisés en frivolité.

En France, la frivolité, pour désigner une technique dentellière, apparaît, en 1812, au *Trésor de la Langue Française*. La frivolité y est définie comme *un feston de dentelle exécuté avec une navette et un ou deux crochets et dont l'assemblage permet d'obtenir des fleurs, des rosaces ...*

Dans l'édition de 1870 du Littré, on trouve cette définition : *Espèce de petite fleur qu'on fait avec du fil et un petit moule ou une navette, sans aiguille ni crochet. Ces petites fleurs, réunies, forment des cols, des manchettes ...*

La personne de référence semble être Thérèse de Dillmont, une Alsacienne d'adoption. Elle a créé, à Domach, près de Mulhouse, une école de broderie en collaboration avec DMC. Entre 1884 et 1887, des magasins de mode et d'ouvrages de dames sont ouverts sous son nom à Vienne, Paris, Londres et Berlin. En 1884, elle publie *l'Encyclopédie des ouvrages de dames*. Un chapitre est consacré à la frivolité. Il sert, aujourd'hui encore, d'ouvrage de référence. On retrouve ses cours dans des magazines spécialisés tels *Burda* ou *Fait Main*. *L'Encyclopédie* est régulièrement rééditée.

Technique

Dans son *Encyclopédie*, Thérèse de Dillmont affirme : *Par sa nature, ce genre d'ouvrage fait suite au crochet et sert d'exercice préparatoire au macramé. La frivolité se compose de noeuds et de picots qui forment tantôt des ronds, tantôt des demi-cercles. Le placement varié de ces figures produit les différents genres de dessins.*

Pour réaliser des frivolités, on forme des noeuds doubles sur un fil à l'aide d'une ou deux navettes de 6 à 8 cm. de long. Ces noeuds doubles sont, en fait, un point de feston (feston de boutonnière). Dans la technique classique, la navette doit être déplacée à l'horizontale. Pour raccorder un fil, un motif, ou pour finir un ouvrage, on a recours à des noeuds de

macramé ou de *pêcheurs*. Ces noeuds sont apparents.

Au milieu des années 80, une Custinoise, Marguerite Pfender, redécouvre la frivolité. Enfant, elle a vu sa cousine faire de la frivolité au mètre pour la vendre en mercerie. Elle trouve la technique classique peu commode et *non-finie*. Elle met alors au point sa propre technique. Elle déplace sa navette à la verticale et surtout elle invente un raccord invisible. Marguerite Pfender a obtenu, en 1986, le titre de *Meilleur Ouvrier de France* pour avoir réalisé une nappe ronde de 170cm de diamètre.

La dentelle frivolité ne figure plus dans la liste du concours des MOF : trop peu de personnes la pratiquent et cet ouvrage de dames est mal défini; on l'a qualifié de guipure, de dentelle et de passementerie. La frivolité est aussi une technique en voie de disparition.

Hypothèses

On trouve très peu de documents sur la frivolité. Ceux dont j'ai vu les reproductions dataient du XIX^{ème} siècle. Il a existé des outils spécifiques à cette dentelle : un crochet relié à un anneau par une chaînette, un bobinoir, des navettes en bois, en nacre, en ivoire. Comment se fait-il que l'on n'en trouve même pas chez les antiquaires ? Aussi jolie puisse-t-elle être, la frivolité semble avoir été victime d'un problème d'*image de marque*. La frivolité n'est pas

une qualité. Elle désigne quelque chose de futile, sans importance.

En Angleterre, on appelle la dentelle frivolité *tatting*, signifiant littéralement *lambeaux, loques*; on l'a surnommée *la dentelle du pauvre*, rien de bien glorieux! Dans les pays où elle survit, cette technique porte le nom de son outil, la navette : *makouk* en Orient, *Schiffchenarbeit* en Allemagne. Par ailleurs, la technique traditionnelle, faite de motifs noués les uns aux autres, devait être très fragile. Les femmes ont dû se lasser de créer des chefs d'oeuvre

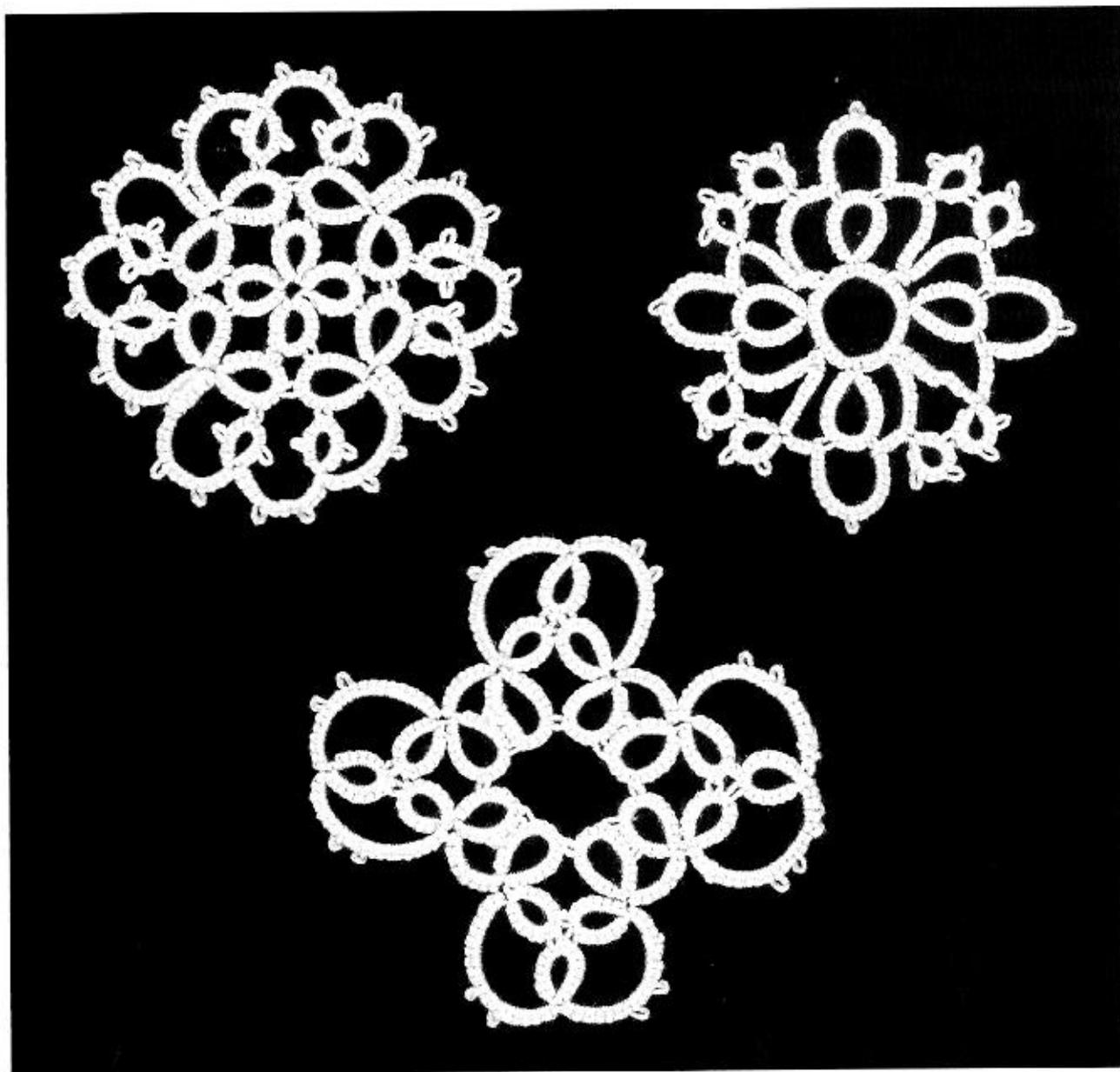
de patience qui étaient réduits à néant au premier accroc.

Pourquoi la frivolité est-elle traditionnellement travaillée à l'horizontale ?

A priori, cette technique est peu confortable : les bagues s'emmêlent dans les fils, le mouvement des mains est forcé.... Marguerite Pfender, qui a appris seule la frivolité, l'a travaillée naturellement à la verticale. Elle ne connaît ni

les origines ni le geste originel. J'ai cherché un ouvrage de dames qui reprendrait ce geste et j'ai trouvé la dentelle à l'aiguille qui se travaille sur un support, donc à l'horizontale. Elle est faite, comme la frivolité, d'un point de feston avec variantes. Il est admis que la dentelle à l'aiguille vient de la broderie. La frivolité est peut-être une variante de cette dentelle.

Jusqu'à ce jour, je n'ai rien trouvé qui le prouve, toute information supplémentaire serait la bienvenue!



Trois échantillons de dentelle "frivolité" réalisés par l'auteur.